

## Pluviose 217

### - épisode 2 : « Passions humaines » -

Résumé : Lucas Janvier, dont nous ne savons encore finalement pas grand-chose, a reçu un mystérieux SMS qui dit juste “fifteen love”.

La pâle lumière de ce 2 février se faufile à travers les rideaux de la chambre de Lucas Janvier. Elle éclaire une garde-robe suédoise semi-jetable dont les portes béent. Dans une moitié de la garde-robe : des vêtements masculins aux mensurations de Lucas Janvier. Il y a principalement des blousons et des jeans. Une veste militaire kaki occupe une extrémité de cette moitié de garde-robe. Dans l’autre moitié de la garde-robe : il y a des cintres, mais il n’y a rien sur ces cintres. Le téléphone portable, un cendrier à moitié plein et une boîte de somnifères occupent le sommet de la table de nuit à côté de laquelle Lucas Janvier est endormi. De l’autre côté du matelas, il n’y a absolument rien sur la table de nuit.

Par la porte entr’ouverte, la lumière matinale entre dans la petite salle de bain. Au-dessus du lavabo, des rasoirs, une bombe de mousse et d’autres produits d’entretien du corps masculin occupent une moitié d’étagère. L’autre moitié d’étagère est vide. Une main féminine a tracé quelques mots au rouge à lèvres sur le miroir.

Dans la cuisine, le sac-poubelle déborde de cadavres de canettes de bière. Dans l’évier, il y a deux verres à vin, dont un porte des traces de rouge à lèvres. Une couche de poussière de moins en moins fine recouvre le reste de vin au fond de ces deux verres.

Depuis le salon, une source de lumière improbable met un peu d’animation dans ce décor. Les lumières mobiles d’un authentique juke-box Wurlitzer vont et viennent sans se décourager. Dans le juke-box, les 45 tours sont classés par ordre alphabétique de ABC à ZZ Top.

\*

\* \*

Un pavé traverse la fenêtre de la chambre de Lucas Janvier, en tombant sur le radio-réveil made in China, il coupe la parole à Sébastien Ministru et sa séquence grille-pain, il rebondit et s'abat sur la peau d'ours en fourrure synthétique au pied du lit. Lucas Janvier se réveille en sursaut. Quelques flocons de neige se faufilent par l'ouverture ainsi créée. Des éclats de verre sont tombés par terre, d'autres sont tombés sur l'épais tapis de mouchoirs en papier qui recouvre une partie de la chambre. Lucas Janvier se blesse au pied sur ces éclats de verre en ramassant le pavé. La feuille de papier qui l'entoure n'a pas vraiment amorti l'impact.

Le message imprimé a le mérite d'être clair :  
"Passions humaines, 17h17."

\*

\* \*

Le téléphone portable de Lucas Janvier indique 17 heures 16. La neige recouvre encore en partie le parc du Cinquantenaire. Les alentours du Pavillon des Passions Humaines sont délaissés par les badauds. Personne ne se trouve à moins de cent mètres de Lucas Janvier. Il sort l'avant-dernière cigarette mentholée de son paquet, fait donner la flamme du Zippo, allume sa cigarette et s'offre une première bouffée.

- Salut, Janvier.

Lucas Janvier avale la fumée de travers, tousse, et peut enfin regarder son interlocuteur :

- T'es toujours aussi con, ou j'ai droit à un traitement de faveur ?

- Moi aussi, ça me fait plaisir de te voir, Janvier, moi aussi... Tout va comme tu veux ?

- On pourrait pas éviter les sujets qui fâchent ? J'en connais qui s'impatientent, si tu vois ce que je veux dire...

L'interlocuteur de Lucas Janvier passerait inaperçu Gare Centrale entre 16 heures et 18 heures : il porte un imper beige sur un costume gris. Une cravate club est légèrement dénouée dans l'encolure d'une chemise jaune paille. Il porte un cache-nez à motif écossais qui lui masque en partie le visage.

Une bande d'enfants arrive vers eux en courant. Le meneur de la bande récolte 50

centimes par personne avant de les laisser regarder par le trou de la serrure ce qu'il y a dans le Pavillon des Passions Humaines. Tout le monde semble en avoir pour son argent. Lucas Janvier et son interlocuteur s'éloignent en direction de la rue de la Loi.

- Je disais ça pour causer, manière de dire, histoire de ne pas réaliser une simple transaction douteuse, mais puisque tu préfères parler business... Tu vois l'abri des jardiniers, Janvier ?

A l'entrée du parc, un bâtiment peint en vert supporte le poids d'un peu de neige.

- Affirmatif.

- Je t'ai mis les détails dans un tupperware. Exactement au milieu du mur Est. C'est entre le mur et le sol, tu ne peux pas te tromper. Attends encore douze minutes.

L'interlocuteur de Lucas Janvier s'éloigne en direction des bâtiments des institutions européennes. Lucas Janvier regarde l'heure sur l'écran de son téléphone portable. Il retourne vers le Pavillon des Passions Humaines. La bande de gamins a déserté les lieux. Lucas Janvier approche son oeil du trou de la serrure mais se ravise brusquement.

Il sort la dernière cigarette mentholée de son paquet et l'allume.

- C'était pas la semaine pour arrêter de fumer.

\*

\* \*

Lucas Janvier se faufile entre la haie et le bâtiment. Il jette un coup d'oeil à l'intérieur. Il n'y a personne. Arrivé au milieu du mur Est, il s'agenouille. Il y a un espace entre le sol et le bâtiment. Il tend le bras et ramène un tupperware. A l'intérieur du tupperware, il y a des bonbons Sugus et ce message, tapé à la machine :

Tu recevras la marchandise le 7. Livraison le 15. Heure et endroit suivront par la voie K. De mon côté les ventes sont bonnes. Bise à Margot.

Il n'y a pas de signature.

Dans la station de métro Schuman, les voyageurs s'écartent pour faire de la place à l'un des leurs : il y a de la terre sur les genoux de son jeans, il tient une boîte en plastique pleine de Sugus et il pleure comme une madeleine.

\*

\* \*

Au rayon vitres du Brico, Lucas Janvier est le dernier client de la journée. Le vendeur lui tend une vitre à peu près aux dimensions de sa fenêtre.

- Vous avez l'air fatigué, monsieur... C'est parce que vous aussi vous avez regardé le Super Bowl jusqu'à la fin ? J'ai pas tout compris, mais y a eu du suspense jusqu'à 35 secondes de la fin... 35 secondes.

- Non, merci.

Lucas Janvier pousse un bâillement d'une telle amplitude qu'il ne peut pas être théâtral. Il est vraiment fatigué.

\*

\* \*

Lucas Janvier approche la vitre de la fenêtre. La vitre, légèrement trop petite, passe à travers la fenêtre et s'écrase sur le trottoir encore un peu enneigé.

- Et merde.

Lucas Janvier est vraiment très fatigué.

(à suivre)